

Temporalités, activités formatives et professionnelles

Pascal Roquet, Professeur des universités

Université de Montpellier 3

Résumé

Nous proposons de prendre en compte trois niveaux de temporalités de nature différenciée (macro historique, méso conjoncturel et micro individualisé) dans les récits biographiques pour étudier notre objet de recherche : les activités professionnelles et formatives. Cette approche revient à tenter de saisir les traits du temps vécu, au sens de Minkowski, et à adopter une posture de recherche compréhensive développée par Schütz. Nous développerons notre réflexion à partir d'un exemple spécifique : les activités de médiation exercées par les emplois-jeunes en explicitant les liens entre différentes dynamiques temporelles et divers processus de professionnalisation. Cette analyse aboutira à un questionnement plus théorique sur les continuités, les décalages, les ruptures entre les niveaux temporels dans un contexte post-moderne de la vie adulte. Nous évoquerons ainsi une conception des « moments » à partir d'une lecture articulée des temporalités individuelles et des temporalités institutionnelles.

Mots clés

TEMPORALITÉS, TEMPS VÉCU, MOMENTS, ACTIVITÉS PROFESSIONNELLES ET FORMATIVES

Introduction

Les temporalités touchent l'ensemble des activités des sociétés traditionnelles, modernes et post-modernes. La puissance du temps programmatique, la domination du temps horloge, caractéristiques des temps modernes (Sue, 1994), s'inscrivent dans le temps organisé, rationalisé des organisations de travail, des institutions des sociétés industrielles (Sennett, 2006). Ce temps organise tout autant la nature (le temps des saisons) que la société (la rationalisation des temps économiques, sociaux, éducatifs...), que les individus (les carrières, les cycles de vie...); il caractérise la civilisation occidentale du XIX^e et XX^e siècle. Ce temps horloge a fini par expulser le temps kairologique (Urry, 2005), temps du changement, du mouvement, de l'émergence des formes et des occasions, à la recherche active de nouveautés. Cette conception du temps discontinu, créatif, se retrouve dans les approches post-modernes et

hypermodernes, qui placent le développement de l'individualisme au cœur des mutations majeures. Les effets restent contradictoires et porteurs d'angoisse pour les individus, « l'âge hypermoderne fabrique dans le même mouvement de l'ordre et du désordre, de l'indépendance et de la dépendance subjective, de la mesure et de la démesure » (Lipovetsky & Charles, 2004, p. 77) de la discontinuité temporelle et des traductions formatives qu'on peut en faire. Ce rapport au temps se conçoit alors comme une série de pièces vides qu'il serait possible de parcourir en un temps donné. Les individus s'inscrivent ainsi dans des temporalités multiples qui peuvent être contraignantes ou émancipatrices (temporalités familiales, professionnelles, formatives). La question se pose alors de circonscrire les niveaux par lesquels peuvent se déployer ces formes temporelles. Nous déclinons donc, dans un premier temps, une lecture par niveaux de ces formes temporelles, et une conception spécifique des temporalités vécues.

Les temporalités ne peuvent être ni décrétées, ni programmées, elles rentrent dans des processus indéterminés. Ce qui place le chercheur dans un mouvement, et non une position, qui utilise la perturbation (Devereux, 1980) comme moyen de connaissance. Quelque part son activité de recherche s'inscrit dans une forme d'activité perturbatrice, qu'il tente de visibiliser sous des formes de modélisation théorique et empirique. On rejoint ici la démarche compréhensive de Schütz qui, dans un souci d'empiricité et de scientificité, rappelle un niveau de compréhension de l'homme oublié : les formes d'expériences de la connaissance commune quotidienne. L'approche par les temporalités vécues entre dans ce registre épistémologique et scientifique. Ainsi, dans un second temps, nous proposerons une posture qui s'appuie sur cette conception compréhensive de la recherche.

Ces processus temporels multiformes concernent aussi bien des activités privées, publiques, que des activités professionnelles. Les formes de temporalités sont repérables dans les parcours individuels autour de différentes séquences qui ne revêtent pas un caractère linéaire. Pour développer ce questionnement, nous nous proposons d'explorer ces processus à travers une recherche qui a fait l'objet d'investigations empiriques passées sur des activités en difficulté de reconnaissance telles que celles des emplois-jeunes de la médiation sociale. Cela, dans un troisième temps, permettra d'articuler les niveaux temporels liés aux activités formatives et professionnelles à des « moments » de transaction de la vie adulte.

Comment penser les temporalités?

Une articulation en trois niveaux

Les temporalités, si elles sont bien multiples et variées, se rattachent à des formes d'expériences temporelles qui touchent des niveaux différenciés de l'expérience humaine. La distinction classique macro/méso/micro nous autorise à concevoir les temporalités en prise directe avec des processus sociaux et culturels dans des dimensions à la fois individuelles et collectives. Situer ces processus sur des niveaux temporels distincts n'interdit pas de les « voir vivre » en interaction permanente, au sein de dynamiques temporelles individuelles.

Le macro temporel relève d'un temps historique, social, de longue durée, d'un temps construit sur une longue échelle qui génère des figures temporelles repérables, datées, inscrites dans des espaces-temps définis. Cette temporalité reste à l'échelle humaine, elle est le fruit d'une historialité précise propre à chaque culture et à chaque société. Ce qu'elle produit est une configuration temporelle (Elias, 1996), un régime d'historicité (Hartog, 2003; Koselleck, 1990) qui privilégient des relations particulières entre passé, présent et futur, ou encore, entre champ d'expérience (relation du passé au présent) et horizon d'attente (relation du futur au présent).

Le méso temporel est une forme de médiation temporelle qui se matérialise par la production d'expériences temporelles collectives, principalement sous la forme institutionnelle et organisationnelle. Les régimes temporels historiques se traduisent en dispositifs temporels ancrés dans des contextes socioculturels précis. Cette temporalité s'inscrit dans une contemporanéité, un présent palpable pour chaque individu; elle vise concrètement un enjeu politique, social, présent, situé à un instant « t » dans une configuration historique. La forme la plus visible se trouve dans les temporalités des institutions et des organisations au sein de nos sociétés modernes et post-modernes. Il existe d'autres formes plus diluées, liées à des espaces de socialisation sous forme de dispositifs d'activités.

Enfin, le niveau micro temporel touche directement les individus, les temporalités individuelles; il s'agit d'expériences temporelles propres à chacun, hétérogènes, reposant sur des espaces de continuité ou de rupture biographique, incluant des rythmes, des mouvements différenciés de l'existence. Ces temporalités sont repérables dans les cycles de vie, les biographies individuelles, mais aussi dans les rapports temporels vécus et construits par les individus. Elles ne peuvent être disjointes des temporalités historiques et des temporalités institutionnelles, car elles traduisent des représentations sociales et expriment le vécu des temporalités individuelles et collectives (Boutinet, 2004). En même temps, elles donnent sens aux différentes formes de

temporalités et traduisent le vécu des temporalités dans le champ des expériences quotidiennes de tout un chacun. Elles intègrent autant des processus de stabilisation que des processus de changement repérables dans l'éclatement des temporalités modernes, le micro réinterroge le macro et le méso.

La division et l'articulation entre les niveaux macro, méso et micro temporels placent les temporalités dans des registres spécifiques qui renvoient aux expériences humaines et à toutes les formes d'activités sociales, professionnelles ainsi que les activités individuelles. Les niveaux ne se construisent pas sur un principe de hiérarchisation, mais sur un principe de simultanéité dans les vécus individuels sur des temporalités aux durées hétérogènes : on retrouve le temps historique au niveau macro, le temps contemporain au niveau méso et le temps biographique au niveau micro. Ces trois niveaux n'ont de sens que dans les temporalités vécues par les individus eux-mêmes, dans des contextes sociohistoriques et des trajectoires personnelles.

Les niveaux des temporalités : une approche par l'expérience des temporalités vécues

Les temporalités ne prennent corps et n'ont de sens que dans les trajectoires biographiques individuelles. Elles sont liées aux temps individuels, construites sur des représentations mentales (Boutinet, 2004) qui articulent les trois niveaux en simultanéité. Pour mieux saisir notre approche sur les temporalités vécues, deux détours épistémologiques permettent de préciser les fondements de cette conceptualisation.

Le fondement philosophique : le statut de l'expérience

Philosophiquement, nous rejoignons la position de William James sur sa conception pragmatique et pluraliste de l'expérience. Les expériences sensibles sont indiscutablement leurs propres « autres », aussi bien intérieurement qu'extérieurement. James (2007) développe ainsi sa pensée :

Intérieurement, elles sont une avec leurs parties, et extérieurement, elles se prolongent continuellement dans leurs voisines suivantes, de telle sorte que des événements séparés par des années dans la vie d'un homme se tiennent ensemble sans que leur chaîne soit brisée par les événements intermédiaires (p. 191).

C'est le principe de la pulsation de la vie intérieure, qui touche tout être à tout moment, et où se trouvent passé, avenir, conscience du corps; aussi, toutes les unités réelles de l'expérience se chevauchent. Les temporalités sont des expériences intérieures (en soi) et extérieures (en rapport avec autrui) qui se recouvrent à tout moment et qui croisent les niveaux que nous avons repérés.

Elles se définissent à la fois par leur singularité, chaque temporalité est unique, et leur double caractère : interne et externe à l'individu.

Le fondement psychologique : le temps vécu

Nous rejoignons, après la conception de l'expérience construite par James, la conception de Minkowski sur l'étude des phénomènes intercalaires. Le temps se présente, d'une part, comme un phénomène irrationnel, réfractaire à toute formule conceptuelle, mais, d'autre part, dès qu'on essaie de le représenter, il prend d'une façon naturelle l'aspect d'une ligne droite. Il existe, pour réduire cette tension, des phénomènes venant s'intercaler et s'échelonner entre ces deux aspects extrêmes du temps, en rendant possible le passage de l'un à l'autre (Minkowski, 1933). Ces phénomènes s'assimilent à des articulations entre les niveaux temporels et créent ainsi le sens de nombreuses activités individuelles, sociales et professionnelles.

Les temporalités, quel que soit leur niveau, se construisent sur la base d'horizons temporels (Minkowski, 1933, p. 72) qui s'appuient, à un instant « t », sur deux grandes perspectives : en premier lieu la reconstruction du passé, et, en second lieu, l'anticipation de l'avenir. Les directions dans le temps, proposées par Minkowski dans l'attitude vitale, prolongent cette perspective par l'activation de six phénomènes : l'activité et l'attente, le désir et l'espoir, la prière et l'acte éthique. Nous n'emprunterons pas l'ensemble de cette réflexion générale sur la conception de la direction du temps vécu, nous retiendrons simplement l'idée que cette perspective, celle du temps vécu, offre la possibilité d'une conception dynamique et directionnelle du temps qui touche autant les individus que les collectifs.

Ce sont bien des dynamiques temporelles qui, à la fois sur un plan horizontal (les niveaux) et sur un plan vertical (les articulations, les entrecroisements), assurent un mouvement permanent « d'élan vital ». Les temporalités peuvent donc se diversifier, engendrer des vitesses différentes (Virilio, 1995, 2005), et aussi stagner, se stabiliser, s'accélérer, freiner, se segmenter en forme de continuité/discontinuité/rupture, toucher aussi bien les temporalités institutionnelles que les temporalités individuelles. Elles n'existent que par ces mouvements, des rythmes, qui sont l'expression de continuités et de discontinuités inhérentes à tout processus social ou individuel. Ainsi, aux cadres rationalisateurs de l'ère moderne, c'est-à-dire la société industrielle, aux temporalités linéaires (la famille et la carrière construites une fois pour toute la vie), s'opposerait une « déprogrammation », un éclatement des modèles établis au profit de bricolages institutionnels et individuels. La séparation continuité/discontinuité n'est pas aussi tranchée. La continuité peut se regarder à travers la résistance des cadres institutionnels devant

l'hétérogénéité des situations individuelles (le temps du programme est toujours d'actualité), mais aussi dans les constructions individuelles, à l'exemple de modèles de carrières professionnelles nomades (la mobilité peut être une forme de continuité dans la réussite professionnelle). La discontinuité peut être interrogée à travers les processus de rupture de plus en plus nombreux dans les vies privées et les vies professionnelles, mais aussi dans les modes managériaux des institutions de plus en plus confrontés aux changements permanents.

Les dynamiques s'inscrivent dans les temps vécus construits par chaque individu, à la fois dans sa propre trajectoire et dans des contextes expérientiels de continuité, mais aussi dans des contextes de rupture liant représentation du passé et projection dans l'avenir. Ce que nous appelons « niveaux » temporels (macro, méso, micro) sont des couches successives de temporalités permettant de saisir ces représentations à un instant « t », de les relier pour qu'elles prennent sens dans la réalité sociale et individuelle. Elles correspondent à des états expérientiels et donc humains du temps vécu, reconstruits *a posteriori* par les individus et modélisés, seulement ensuite, par le chercheur. Ces temporalités vécues touchent autant aux processus de stabilisation qu'aux processus de changement repérables dans l'éclatement des temporalités modernes; le micro réinterroge le macro et le méso. Elles donnent sens aux différentes formes temporelles et traduisent le vécu des temporalités dans le champ des expériences quotidiennes de tout un chacun.

Une posture : une démarche compréhensive

Tout le pari scientifique est de repérer dans les discours, les récits ou encore les pratiques, des acteurs dans ces constructions temporelles. Nous nous inscrivons dans une démarche compréhensive pour saisir ces formes expérientielles. Cette perspective renvoie au postulat scientifique développé par Schütz. Le chercheur « observe les modèles de l'interaction humaine ou ses conséquences pour autant qu'elles soient accessibles. Cependant, il doit interpréter ces modèles d'interaction en termes de structure subjective de signification à moins qu'il ne renonce à tout espoir de saisir la réalité sociale. » (Schütz, 1987, p. 49). Cette posture s'inspire du modèle wébérien de l'analyse compréhensive, c'est-à-dire la prise en compte du sens que les individus donnent à leurs comportements, à leurs conduites, ce qui définit, en quelque sorte, leur spécificité humaine. « Le cours des choses devient nature lorsque nous ne nous interrogeons pas sur son sens » (Weber, 1992, p. 84). Les différents niveaux de temporalités ne sont alors perceptibles que des points de vue subjectif et intersubjectif et renvoient aux processus de temporalisation du temps perceptibles dans les récits des individus. Ces niveaux s'inscrivent dans des processus, des rythmes temporels

de durée différenciée dans les temps vécus des individus. Cette posture et cette perspective ne renvoient pas à une conception du temps linéaire, programmée du chronos, mais à la conception du temps vécu développée par Minkowski, c'est-à-dire des processus intercalaires, récursifs, entremêlés liant différents niveaux de temporalités.

Cette réflexion théorique s'articule sur des résultats d'enquêtes menées depuis plusieurs années, revisités sous l'angle des temporalités individuelles (les temporalités biographiques) inscrites dans des contextes méso (les temporalités institutionnelles) et dans des contextes macro (les temporalités historiques) (Roquet, 2004, 2007a, 2007b).

Notre intérêt se porte donc sur du matériel biographique, celui qui rend compte des parcours de vie, et encore plus spécifiquement des séquences de vies liées à des activités formatives et professionnelles : l'entrée en formation, le vécu de la formation, l'accès à l'emploi, le vécu de cet accès, les bifurcations professionnelles, l'alternance entre activité formative et activité professionnelle.

Notre démarche compréhensive s'inscrit dans un processus de modélisation autour de l'entrecroisement de trois niveaux de temporalités. Le modèle n'est pas synonyme de théorie, ni du registre de la fonction mathématique. Il est un intermédiaire lié à une fonction de connaissance (Bachelard, 1983), une théorie de la connaissance qui s'appuie sur un processus de construction, autour non pas d'une connaissance-objet, mais d'une connaissance-projet (Le Moigne, 2000). « La connaissance-projet se produit et se représente par conception de modèles ("construire dans sa tête avant de construire dans la ruche") et non plus par analyse... il devient source de connaissance et non plus résultat. » (Le Moigne, 2000, p. 6). Cette conception de la modélisation, que l'on peut définir comme compréhensive, pragmatique, s'attache au processus d'élaboration-construction de modèles par agencements heuristiques (le *disegno* chez De Vinci). Elle s'oppose à la modélisation de l'application, de « programmation » de modèles établis. La conception par compréhension inventive et complexe (le dessin à dessein), s'attache à raisonner sur la qualité de la modélisation puis du modèle établi. Nous rejoignons la pensée de G. Vico (1710), lorsqu'il nous invite à concevoir une modélisation ingénieuse, fondée sur une argumentation épistémologique solide : « l'*Ingenium*, cette étrange faculté de l'esprit qui est de relier ». La modélisation par niveaux (macro, méso et micro) traduit une conception de la recherche dont la finalité vise à comprendre et à modéliser plus qu'à appliquer une méthode ou une théorie. Aussi, les entrecroisements entre les niveaux

seraient un processus actionnable de cette modélisation conçue des temporalités.

Cet outillage conceptuel permet de penser les temporalités en mouvement au sein des activités humaines et sociales contemporaines. Il permet également de saisir les processus de synchronisation/désynchronisation entre les niveaux des temporalités. Comment les éléments du triptyque macro/méso/micro interagissent-ils entre eux? Les réponses ne peuvent être immédiates, elles demandent que des objets sociaux spécifiques soient étudiés et que les activités soient définies dans leur sphère temporelle. Nous passons d'une réflexion purement théorique sur les formes des temporalités à une réflexion appliquée aux activités temporelles contextualisées. Celles-ci n'ont pas été prises au hasard, mais résultent de nos choix dans nos différents travaux de recherche et contribuent à orienter nos futurs axes de recherche.

Les articulations entre les niveaux temporels : une entrée par les activités professionnelles et formatives

Les articulations peuvent s'exprimer, être saisies dans les récits de parcours biographiques, professionnels ou encore formatifs. Il s'agit d'étudier les articulations, plus ou moins probables, entre des processus biographiques, qui s'appuient sur la construction de parcours professionnels, et des dispositifs institutionnels (dispositif de formation, dispositif de professionnalisation...) qui favorisent ou ne favorisent pas la réussite de ces parcours.

Ce questionnement s'inscrit dans une perspective interactionniste et renvoie plus spécifiquement à la situation biographiquement déterminée, construite par Schütz, et à la dimension biographique de la carrière, développée par Hughes (1996). Pour le premier, la situation actuelle de l'individu a une histoire spécifique sur la base d'une sédimentation de toutes ses expériences subjectives préalables (Schütz, 1998, p. 65). Cette situation biographiquement déterminée « inclut certaines possibilités d'activités futures tant pratiques que théoriques qu'on appellera en bref le dessein à disposition » (Schütz, 1987, p. 15). Aussi, le passé, le présent et le futur sont inclus dans une subjectivité signifiante. Par ailleurs, la perspective de Hughes privilégie la compréhension de l'activité professionnelle par la subjectivité biographique, en lien avec ce qui structure et organise l'activité, c'est-à-dire les filières d'emplois (*career of an occupation*). Dubar et Tripier (1998) reprennent et explicitent ce propos dans une perspective plus générale. « C'est cette relation entre la structuration des organisations du travail (et notamment des filières d'emplois) et les trajectoires des travailleurs (et notamment leurs tournants biographiques) qui constitue, pour les sociologues interactionnistes, le cœur de l'analyse des carrières »

(Dubar & Tripier, 1998, p. 105). Ce sont bien les liens entre les niveaux macro, méso et micro qui sont développés dans cette perspective compréhensive.

Nous retrouvons des dynamiques temporelles qui explicitent ces processus de reconnaissance ou de non reconnaissance des activités professionnelles dans des trajectoires individualisées. Les travaux de Dominicé (1990) répondent aussi à la problématique de l'articulation des niveaux. Les processus formatifs sont étudiés à partir des récits que les adultes font de leur formation. Ce sont les interactions entre vie adulte et éducation/formation qui structurent le fil conducteur de ces récits. La finalité de cette approche vise à la production de « biographies éducatives » où sont explicités les contextes, les événements et les éléments significatifs des relations à autrui au sein des expériences formatrices. Delory-Momberger (2000) poursuit cette démarche en proposant que l'acteur biographique « intègre les épisodes particuliers d'apprentissage et de formation dans le mouvement général de sa propre biographisation, c'est-à-dire du développement de son projet de soi au sein de l'espace social » (Delory-Momberger, 2000, p. 131). Les activités professionnelles et formatives ne peuvent être disjointes les unes des autres, elles structurent les itinéraires individuels dans le rapport formation/emploi tout au long de la vie. Les temporalités prennent des formes diversifiées selon les trois niveaux repérés (macro, méso, micro) et structurent les parcours formation/emploi individualisés.

Un exemple caractéristique : les activités en difficulté de reconnaissance, le cas des emplois-jeunes

Les matériaux utilisés sont issus de recherches qui s'appuient sur une production de données issue d'une recherche collective réalisée au début des années 2000 (Pelage, Demazière, Gadrey, Neyrat, Roquet, & Verley, 2001; 2002). Ces différents matériaux proviennent d'un recueil de données de nature qualitative croisant les discours des « institutionnels » avec les discours biographiques des emplois-jeunes de médiation en cours d'activité.

Au sein des métiers et des activités formatives et professionnelles, les parcours individuels se repèrent sous forme homogène ou, au contraire, sous forme hétérogène. Au sein d'activités inscrites dans des cadres sociaux établis (les professions libérales, par exemple), les modèles professionnels ont suffisamment de reconnaissance pour que les individus intègrent, dans leurs représentations personnelles, les étapes de progression et les schémas de réussite. Le modèle de l'ingénieur « grandes écoles » est suffisamment établi et reconnu pour qu'il suscite des repères mentaux suffisamment clairs, et permette la construction de représentations stables des parcours scolaires et professionnels adaptés à cette voie.

À l'inverse, dans des activités moins valorisées, plus fragiles dans l'espace social, les individus se construisent des repères plus hétérogènes, plus éclatés, où les espaces de reconnaissance n'ont pu être construits sur des temporalités longues. Le programme « Nouveaux services - nouveaux emplois », lancé en octobre 1997, est lié à un contexte socio-économique spécifique. Il vise, après d'autres programmes de professionnalisation visant les jeunes depuis les années 1980, à créer, à développer et à promouvoir l'émergence de nouveaux emplois. Ce programme a connu, par la suite, deux événements majeurs : en 2002 l'arrêt des créations de postes, et, en 2003, la fin de la période de financement des premiers postes ouverts par le dispositif. Pendant cette période de cinq ans, les parcours et les sorties du dispositif de ces jeunes ont été très variables. Des activités ont été abandonnées, des jeunes ont démissionné, d'autres ont été licenciés. Au contraire, des activités ont été intégrées dans les organisations du travail et des postes ont été transformés en emplois de droit commun avec les jeunes ou d'autres qui avaient participé au lancement de l'activité. Plus de 470 000 jeunes se sont inscrits dans ce dispositif, et 310 000 postes d'emplois-jeunes ont été créés de 1999 à fin 2005. L'objectif de création d'activités conditionne l'objectif d'accès des jeunes à l'emploi; la professionnalisation devient une catégorie d'intervention de la politique de l'emploi en faveur des jeunes. La dimension temporelle est associée à ce processus : la professionnalisation des jeunes se construit dans le temps (au moment du recrutement, en cours de contrat et après le passage dans le dispositif). Les principales analyses convergent pour concevoir ce dispositif « comme une transition pour des jeunes bien formés et plus âgés ou comme un mode de socialisation professionnelle pour des jeunes ayant fréquenté l'enseignement supérieur, sans avoir validé leur cursus de formation » (Cart & Verley, 2004, p. 45). Les temporalités de cette forme de professionnalisation peuvent être mieux saisies à travers la compréhension des processus biographiques de construction sociale et temporelle des emplois-jeunes de la médiation sociale (Gadrey, Pelage, Roquet, & Verley, 2001). Les mécanismes de construction des activités de médiation sociale s'articulent autour de deux dimensions : l'une temporelle, puisque la médiation sociale n'est pas constituée *a priori* et ne renvoie pas à un métier répertorié, à des tâches codifiées, à une qualification reconnue, l'autre sociale, puisque la définition de ces activités implique un grand nombre d'acteurs malgré l'existence d'une dénomination commune. Pour les jeunes, le rapport à l'avenir professionnel se construit à la fois par des horizons refusés et des horizons souhaitables. Les horizons refusés renvoient à la fois aux situations vécues de souffrance (pénibilité, isolement...) et aux situations de valorisation, d'acquisition de compétences (autonomie, débrouillardise, innovation, responsabilité...) qui condamnent tout retour à des

activités de pure exécution. Par contre, certains aspects de la médiation, notamment la valorisation de la dimension relationnelle, se retrouvent dans les horizons professionnels évoqués par les jeunes. Finalement, les jeunes médiateurs sont plongés dans une situation paradoxale et inconfortable parce qu'ils sont inscrits dans un métier dont les contours restent flous, les stéréotypes fréquents. En outre, les décalages persistent entre les logiques individuelles et des logiques institutionnelles : les premières sont tournées vers l'investissement dans le travail, l'accumulation de compétences, la professionnalisation de l'activité, quand les secondes laissent les emplois correspondants aux marges des organisations, les compétences dans l'ombre, les professionnalités dans l'implicite et le non-dit. Aussi, la construction progressive et continue des emplois-jeunes de médiation sociale s'appuie sur des processus de reconnaissance peu visibles. Dans cette perspective, la professionnalisation renvoie à un processus éclaté d'autonomisation d'activités professionnelles sans modèles établis ou reconnus : « c'est bien en amont de la codification d'un métier (ou de plusieurs) ou de la formalisation d'une qualification (ou de plusieurs) que les jeunes se heurtent à des incompréhensions » (Pelage et al., 2001, p. 138). C'est aux jeunes de valoriser, de légitimer et enfin de professionnaliser leurs activités. Pour les acteurs concernés, le passage dans le dispositif, s'il est pour certains un début de socialisation professionnelle, se heurte à l'absence de représentations de modèles professionnels repérables : les médiateurs ne renvoient pas à des figures professionnelles stabilisées telles que celles, par exemple des ingénieurs. Ce processus, extrêmement éloigné des modèles scolaires et professionnels des ingénieurs, puisque reposant sur des registres opposés, alimente notre réflexion sur les niveaux des temporalités. Au niveau macro, on trouve des mécanismes d'insertion professionnelle, et plus exactement de transition professionnelle, qui restent très ambigus (pas de filières de formation ou d'emploi repérables); au niveau méso, l'arrêt du dispositif « emplois-jeunes » traduit une temporalité éphémère qui va à l'encontre d'un processus de pérennisation et de professionnalisation souhaité. Ainsi, les niveaux macro et méso interviennent pour situer des horizons temporels futurs et flous, non pas pour construire des modèles professionnels d'activités, mais pour consolider des processus de transition professionnelle de plus en plus complexes et fragiles. Les temporalités biographiques sont plus marquées par l'hétérogénéité, des constructions instables, des discontinuités, des ruptures, ou encore « des bricolages identitaires », sans véritables supports d'identification de soi (Dubar, 2000, p. 172). Elles s'appuient sur des expériences subjectives autour du désir de reconnaissance de savoirs expérientiels. Les professionnalités sont réinterrogées sur ces trois niveaux sans être articulées,

provoquant plus de décalages, de tensions, de disjonctions entre logiques d'acteurs. Le cadre biographique, expérientiel dans des temporalités variées, se retrouve au devant de la scène sans pour autant avoir été reconnu, consolidé par le cadre institutionnel. Ce décalage traduit certainement l'éphémère du temps précipité (Aubert, 2003) et l'injonction du projet personnel (Boutinet, 2004, pp. 119-147) caractéristique de notre contexte post-moderne.

Les modèles professionnels n'existent pas ou peu, les parcours professionnels des emplois-jeunes n'ont pu s'appuyer sur des modèles établis de la professionnalisation de leurs activités : il n'existe pas de cadres établis d'une profession. Aussi, nous découvrons des constructions temporelles qui assurent aux individus d'intégrer ou pas, dans leur propre trajectoire, des espaces de possibles dans leur parcours de professionnalisation. Cette possibilité renvoie à l'intentionnalité ou à la capacité d'agir (*agency* en anglais) qui exprime la capacité des individus à être ou à devenir acteur de leur vie, de ne pas subir passivement les influences du contexte social, familial et, au contraire, d'effectuer des choix et d'accepter des compromis relativement aux différentes alternatives qui s'ouvrent. Regard d'un parcours scolaire et professionnel inscrit dans une filière (niveau méso).

Activité formative et activité professionnelle : la construction de « moments » de transaction

Les relations entre activité formative et activité professionnelle sont étroitement imbriquées quel que soit le niveau temporel. Au niveau macro, ce sont des modèles professionnels et formatifs qui se construisent ou pas dans des configurations historiques spécifiques. La représentation d'un modèle scolaire et professionnel de l'ingénieur, ou encore les modèles des professions établies, expriment cette tendance. Mais un tel modèle n'existe pas toujours pour des activités moins encadrées par des formes professionnelles : si l'approche éducative de l'alternance se repère historiquement, il n'en demeure pas moins qu'un modèle à la fois formatif et professionnel de l'alternance ne s'est visibilisé et légitimé que dans une minorité de groupes professionnels. Au niveau méso, nous retrouvons des dispositifs de formation (écoles, dispositifs de professionnalisation...), des filières professionnelles ou d'emplois qui « médiatisent », en quelque sorte, et traduisent l'existence de modèles en organisations concrètes situées dans des configurations temporelles spécifiques (des dispositifs de formation, des dispositifs de professionnalisation). Enfin, au niveau micro, nous nous trouvons devant des trajectoires de vie, c'est-à-dire des modèles de stabilité et de changement, ou de transformation, portés par les temporalités individuelles. Notre posture vise plus à privilégier les trajectoires formatives et professionnelles d'individus, ce qui ne nous prive pas d'insérer

des trajectoires de vie affectives, cognitives, éducatives et familiales dans les temporalités individuelles. Deux processus structurent les dynamiques des trajectoires : les transitions, c'est-à-dire des périodes de changement rapide (premier accès à une activité professionnelle, reconversion professionnelle par une formation...), et les étapes pendant lesquelles les structures fondamentales de la vie ne se modifient pas en apparence, mais permettent de franchir des cycles temporels (les étapes d'une carrière professionnelle). Les activités professionnelles et formatives se vivent selon ces deux processus et intègrent ces temporalités individuelles. Les trois niveaux de ces activités suivent leur propre rythme : le rythme du modèle ne peut être celui du dispositif, ni celui de l'individu. En même temps, les deux premiers niveaux (macro et méso) n'ont de consistance qu'à travers les temporalités vécues du niveau micro. Les représentations des modèles professionnels trouvent leur signification dans les itinéraires personnels; au contraire, si ces modèles n'existent pas, ce sont de nouvelles formes de professionnalités qui se construisent au sein de parcours biographiques hétérogènes. Ce sont des formes de transaction permanentes entre des séquences de vie autour de *turning points*, des bifurcations en quelque sorte, prises dans les trajectoires et les modes de professionnalisation saisis au sein de groupes professionnels, de pairs, de collectifs de travail ou encore d'organisations (entreprises, institutions). Cette réflexivité du sujet intègre la variable temporelle comme dimension incontournable. La professionnalisation revêt une dimension du temps vécu individuel; il s'agit d'une construction qui peut se faire tout au long d'une vie. Cette perspective replace l'activité éducative, au sens large, dans le contexte d'une formation qui s'appuie sur l'histoire de vie pour rendre compte des différents niveaux. L'activité formative, comme l'activité professionnelle, se construit dans des interactions entre sujets et contextes qui ne peuvent faire l'économie d'une articulation avec les niveaux temporels (macro, méso et micro).

Les parcours individuels mobilisent différentes séquences temporelles : la continuité, la rupture, le projet... qui scandent en permanence ces parcours. Mais ces formes temporelles hétérogènes individuelles, exprimées dans des récits biographiques, ne se dissocient pas des temporalités institutionnelles (entrée dans un dispositif de formation, modalités de reconnaissance socioprofessionnelle) qui jalonnent ces itinéraires individuels. Les étapes transitionnelles sont donc loin de revêtir un caractère uniforme et traduisent des transactions complexes entre des moments sociaux formels, datés, ancrés dans une trajectoire (fin de la scolarité initiale, entrée dans la vie active, changements d'emplois, de fonctions, recours à la formation continue, sélection dans un dispositif de formation continue), et des vécus expérientiels, sensibles, qui reposent sur des constructions différenciées d'expériences (familiales,

scolaires, de formation, professionnelles). Ces transactions sont permanentes, puisqu'elles se vivent tout au long de la vie, et sont marquées par des temporalités institutionnelles. Elles caractérisent la vie adulte, c'est-à-dire d'abord l'expérience, résultat d'événements vécus à travers un ensemble d'épreuves relevant d'un ensemble significatif constituant une mémoire expérientielle. Le passage à la vie adulte est source de tensions, de contradictions entre des formes achevées et inachevées de l'expérience (Boutinet, 1998).

Ce questionnement renvoie à la conception même du modèle de l'adulte. Est-ce celui du « héros tragique qui accomplit avec une constance exemplaire un destin décidé par les dieux... ou celui du héros du roman qui obéit à la loi du changement, suit un itinéraire jalonné d'obstacles ou de conflits qui le transforment? » (Boutinet, 2004, p. 43). La continuité d'un dessein temporel ou la discontinuité d'un parcours temporel? La mise en avant de niveaux temporels, tels que nous les présentons, ne tranche pas cette question, mais produit des éléments supplémentaires de connaissance. Les niveaux peuvent à la fois créer des continuités et des décalages, voire des ruptures dans les trajectoires individuelles. L'intérêt est de repérer ces moments de transaction, saisis dans des temporalités biographiques, de les expliciter par les formes d'activités formatives et professionnelles développées par les individus dans un contexte post-moderne de la vie adulte. Ces moments se rattachent à des temporalités hétérogènes, et produisent à un instant une dynamique temporelle propre à chaque individu.

Pour conclure : l'articulation des niveaux temporels à partir d'une conception des moments

Les articulations repérables aux niveaux micro, méso et macro mêlent des temporalités de nature différenciée dans des récits biographiques; le langage véhicule le « temps vécu » des individus. On peut aisément comprendre que les deux premiers niveaux peuvent se construire dans une perspective temporelle identique, parfois décalée (les processus de reconnaissance sont rarement simultanés). En d'autres termes, les niveaux micro et méso traversent des temps conjoncturels qui déclenchent des événements à la fois individuels et institutionnels sur une même échelle temporelle. Le niveau macro expose ces temporalités en intégrant un temps historique dépassant les temporalités individuelles et institutionnelles. Il est marqué par un registre d'historicité, sur des temporalités construites dans le passé. Il se traduit par des formes de construction ancrées dans des représentations sociales des activités. Ces représentations peuvent être monolithiques, sur un modèle construit, homogénéisé dans le temps, ou, au contraire, présenter des caractéristiques

polymorphes, construites sous des formes différentes dans le temps. Celles-ci se retrouvent à la fois au niveau méso, dans le temps conjoncturel dans des formes institutionnalisées, et au niveau micro, dans le temps individualisé, le temps vécu de tout un chacun. Il existe nécessairement une difficulté d'écart entre des dynamiques temporelles construites sur une échelle de longue durée, et des dynamiques réduites à des temporalités individuelles.

Notre travail sur le temps s'est inspiré d'une conception occidentale du temps vécu (Minkowski, 1933), intégrant non pas la linéarité mais la dynamique dans une acception large. Les niveaux temporels repérés (macro, méso, micro) sont une construction produite pour comprendre des temporalités et leurs formes hétérogènes. Les temporalités traduisent des formes expérientielles de la vie. Ce temps vécu réapproprié, libéré, est en constante tension avec les contraintes sociales et individuelles. L'individu se retrouve quelque part « un moteur temporel », enclencheur et générateur de processus formatifs et professionnalisants analysés dans le cadre de notre champ de recherche. Cette perspective compréhensive du temps se concentre sur la continuité ou la discontinuité des parcours de vie. Il s'agit là de temporalités biographiques intégrant des horizons temporels possibles pour les individus. On peut retourner l'argument et considérer, en reprenant la conclusion de Montaigne (2009/1588, p. 13) « vivre à propos », que le temps peut être mis en parenthèses, que « vivre ne se voit plus indexer sur le temps : plus de point sur la ligne, plus de ligne du temps ... Car on a assez abstrait son cours pour le rendre indéfiniment divisible; puis tiré sur l'instant, à l'inverse, pour le rendre, existentiellement extensible » (Julien, 2001, p. 115). Dans cette autre conception, l'horizon n'a plus de sens et chaque « moment » s'avère être une situation singulière, détachée, « un état transitionnel », qui rend les temporalités inexistantes. Ce point de vue est discutable, car s'il existe bien des « moments », ceux-ci sont traversés par plusieurs temporalités (macro, méso, micro) qui s'articulent « à un moment donné » et offrent des repères identificatoires, palpables, et se transforment en permanence à « d'autres moments ». Il se construit en permanence différentes formes de temporalités qui se croisent. Explorer le champ des temporalités, c'est ouvrir des perspectives de recherche inépuisables qu'il nous faut bien baliser toutefois.

Références

Aubert, N. (2003). *Le culte de l'urgence, la société malade du temps*. Paris : Flammarion.

- Bachelard, S. (1983). Quelques aspects historiques des notions de modèle et de justification des modèles. Dans P. Delattre, & M. Thellier (Éds), *Élaboration et justification des modèles*. Paris : Maloine.
- Boutinet, J.-P. (1998). *L'immaturation de la vie adulte*. Paris : PUF.
- Boutinet, J.-P. (2004). *Vers une société des agendas. Une mutation des temporalités*. Paris : PUF.
- Cart, B., & Verley, E. (Éds). (2004). L'emploi-jeune dans les parcours d'insertion. *Céreq, notes emploi formation*, 5.
- Delory-Momberger, C. (2000). *Les histoires de vie. De l'invention de soi au projet de formation*. Paris : Anthropos.
- Devereux, G. (1980). *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. Paris : Aubier.
- Dominicé, P. (1990). *L'histoire de vie comme processus de formation*. Paris : L'Harmattan.
- Dubar, C. (2000). *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*. Paris : PUF.
- Dubar, C., & Tripier, P. (1998). *Sociologie des professions*. Paris : Armand Colin.
- Elias, N. (1996). *Du temps*. Paris : Fayard.
- Gagrey, N., Pelage, A., Roquet, P., & Verley, E. (2001). Les emplois-jeunes de la médiation sociale. *Agora débats/jeunesse*, 25, 79-98.
- Hartog, F. (2003). *Régimes d'historicité*. Paris : Le Seuil.
- Hughes, E. C. (1996). *Le regard sociologique*. Paris : Éditions de L'École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- James, W. (2007/1909). *Philosophie de l'expérience*. Paris : Les empêcheurs de penser en rond.
- Julien, F. (2001). *Du « temps »*. Paris : Grasset.
- Koselleck, R. (1990). *Le futur passé*. Paris : Éditions de l'EHESS.
- Le Moigne, J. L. (2000). *Qu'est-ce qu'un modèle?* Paris : MCX, Ateliers.
- Lipovetsky, G., & Charles, S. (2004). *Les temps hypermodernes*. Paris : Grasset.
- Minkowski, E. (1933). *Le temps vécu. Étude phénoménologique et psychopathologique*. Neufchâtel : Delachaux & Nestlé.
- Montaigne (de), M. (2009/1588). *Les essais* (Vol. 3). Paris : Gallimard.

- Pelage, A., Demazière, D., Gadrey, N., Neyrat, F., Roquet, P., & Verley, E. (2001). *Les emplois-jeunes autour de la médiation sociale. Processus de construction sociale et temporelle de ces nouveaux emplois*. Rapport pour la Dares, Ministère du Travail.
- Pelage, A., Demazière, D., Gadrey, N., Neyrat, F., Roquet, P., & Verley, E. (2002). La médiation sociale est-elle une activité professionnelle? Dans F. Bouygar, & D. Gélot (Éds), *Nouveaux services emplois-jeunes : regard à mi-parcours*. Paris : La documentation française.
- Roquet, P. (2004). Temporalités biographiques et temporalités institutionnelles : la construction identitaire de l'ingénieur promu. *Savoirs*, 4, 99-121.
- Roquet, P. (2007a). Temporalités, professionnalisation(s) et formation(s) des adultes. Perspectives pour une recherche en éducation. Lille : HDR, Université de Lille 1.
- Roquet, P. (2007b). La diversité des processus de professionnalisation : une question de temporalités. *Carriéologie*, 11(1), 190-213.
- Schutz, A (1987). *Le chercheur et son quotidien*. Paris : Méridiens Klincksieck.
- Schutz, A (1998). *Éléments de sociologie phénoménologique*. Paris : L'Harmattan.
- Sennett, R. (2006). *La culture du nouveau capitalisme*. Paris : Albin Michel.
- Sue, R. (1994). *Temps et ordre social*. Paris : PUF.
- Urry, J. (2005). *Sociologie des mobilités*. Paris : Armand Colin.
- Vico, G.-B. (1710/1987). *De l'antique sagesse de l'Italie*. Paris : G. Mailhos.
- Virilio, P. (1995). *La vitesse de libération*. Paris : Galilée.
- Virilio, P. (2005). *L'accident originel*. Paris : Galilée.
- Weber, M. (1992). *Essais sur la théorie de la science*. Paris: Agora.

Pascal Roquet est professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Montpellier 3. Il a été, pendant 10 ans, maître de conférences en sciences de l'éducation au Centre université-économie d'éducation permanente (CUEEP) de l'Université de Lille 1. Il développe ses recherches au sein de la Maison européenne des sciences humaines et sociales et du Lirdef. Sociologue des professions, ses travaux en sciences de l'éducation portent sur l'analyse des processus de professionnalisation dans différentes activités formatives et professionnelles. Temporalités, professionnalisation et formation des adultes sont au cœur de ses préoccupations de recherche.